

L'EUCCHARISTIE.

GAGE DE LA RÉDEMPTION FUTURE DE NOS CORPS, PAR L'ABBÉ ROUQUETTE.

Dieu s'est donné non seulement à mon âme mais encore à mon corps. Ma chair et mes membres sont devenus son sanctuaire de choix, son tabernacle de prédilection. Que dis-je ? Ils ont été une même chose avec lui. Nous sommes désormais de sa chair et de ses os : *de carne ejus et de ossibus ejus*. A chacune de mes communions son sang passait en mon sang, sa chair, en ma chair, sa vie physique en ma vie matérielle. Cela s'est fait une fois, cela s'est fait cent fois, cela a duré vingt ans, quarante ans, davantage peut-être ; cela a surtout été renouvelé quelques heures à peine avant le départ de mon âme. J'ai communiqué en viatique, et mes membres amaigris ridés, desséchés, fiévreux, ulcérés, presque refroidis, ont été visités par la présence divine. Le sang réparateur de Jésus-Christ a été mêlé à mon sang qui allait s'arrêter. Un chrétien moribond a communiqué au corps immortel de Dieu. Tel était le phénomène miraculeux et vulgaire, il y a quelques heures à peine, dans une chambre mortuaire, où toute une famille et des amis pleuraient, pendant que la Religion et le prêtre y descendaient avec l'Eucharistie.

Et maintenant tout est fini. La mort est venue pour ce corps ainsi déprimé et anobli, pour ce corps broyé et déifié. Il le fallait c'était la loi du péché et de la nature. *Morte morieris*. Nul n'échappera à cette loi universelle, et le plus banal synonyme de l'homme est celui-ci ; *le mortel*. La décomposition a suivi la mort ; ce n'était pas assez pour les chairs et les os de devenir arides. La loi de l'humanité et du sépulcre leur réservait des humiliations plus grandes encore que celle du ver rongeur : *Jam fotet, quadratinus est enim*. Lazare était descendu au tombeau depuis quatre jours, et ses meilleurs amis, ses sœurs, n'en pouvaient plus soutenir le voisinage. Il n'y a que le Saint des saints, il n'y a que la sainte Mère de Dieu qui aient été dispensés de cette loi, Jésus-Christ par nature et Marie par privilège : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*. Tout est fini, disais-je. Non, tout n'est pas fini : c'est au contraire un autre ordre de choses qui commence.

Voici une similitude dont je vous recommande la valeur démonstrative. De même que la divinité habitait encore dans les membres inanimés de l'Homme-Dieu quand il eut donné à la mort la permission de l'atteindre, de même le Dieu qui fut mon viatique il y a quelques heures à peine n'a pas quitté la dépouille refroidie de mon âme. Le sépulcre d'un chrétien récemment communiqué ressemble au tombeau que Joseph d'Arimathie voulut prêter à Jésus. L'heure de la résurrection se fera plus longtemps attendre, mais elle se fera, soyez en sûr. Et, pour en être différé, le triomphe du Dieu-Eucharistie sur la mort n'en sera pas moins éclatant.